

la consécration d'un nouveau partage du monde capitaliste et son raffermissement par une lutte violente contre les ouvriers russes ayant réalisé leur victoire révolutionnaire. Le dilemme essentiel était alors Versailles-Moscou : capitalisme, communisme, et l'endroit où se manifestait le plus fortement ce dilemme était Berlin. Dans la mesure où s'atténuait l'opposition Versailles-Moscou, se vérifiait l'évolution des situations vers le dilemme opposé : Berlin-Paris. Autrement dit, puisque la lutte pour la révolution communiste ne pouvait s'exprimer qu'autour de l'opposition entre le système capitaliste se donnant à Versailles une nouvelle assiette, et le monde prolétarien ayant trouvé à Moscou son point de départ, dès que cette opposition fondamentale s'atténuait, le système capitaliste marquait une conquête essentielle et les lois du régime capitaliste reprenaient toute leur vigueur pour orienter à nouveau ce dernier vers la guerre.

L'Allemagne a été le théâtre où se sont heurtées les deux classes fondamentales : le capitalisme mondial d'un côté, l'Internationale Communiste de l'autre. Même l'occupation de la Rhur prouve qu'en face des événements, le capitalisme sut réaliser une lucide solidarité d'intérêts dépassant les oppositions particulières et spécifiques aux différents Etats impérialistes. Ainsi Poincaré fait évidemment occuper la Rhur pour garantir la suprématie française conquise à Versailles, mais cette occupation a surtout pour but de canaliser les mouvements et les convulsions sociales bouleversant l'Allemagne, pour permettre l'établissement du front de reconstruction de l'impérialisme allemand, et éviter une orientation des situations vers le triomphe de la révolution prolétarienne. Il faut encore rappeler que l'occupation de la Rhur avait succédé à l'accord commercial entre l'Allemagne et la Russie à Rapallo, lequel avait entraîné l'appui malheureux des communistes au mouvement « pour la libération de l'Allemagne ». Que la substance même de ces situations ait été la lutte contre la révolution prolétarienne, nous est prouvé par le fait que la défaite de 1923 ouvrit l'ère d'une collaboration du capitalisme international pour la reconstruction de l'économie allemande.

La crise économique de 1929 eut pour conséquence d'ébranler les positions sur lesquelles, après 1923 (apportant des modifications aux clauses du Traité de Versailles concernant l'Allemagne : cette dernière n'étant plus le pays vaincu qu'il fallait empêcher de se relever, mais un secteur indispensable à la vie du capitalisme mondial et à la lutte contre la révolution prolétarienne) le capitalisme international inspiré par l'impérialisme yankee et son porte-parole Dawes, s'était reconstitué. Ce fut d'abord l'effondrement économique de l'Allemagne, et en pleine crise économique, nous eûmes une manifestation de solidarité du capitalisme international, accourant au chevet de celle-ci. Les conséquences en furent comme on sait, le moratoire Hoover de 1931, et les accords de Lausanne de 1932, libérant l'Allemagne du paiement des réparations.

Ces quelques faits nous ont permis d'expliquer à l'époque la signification qu'aurait eu la victoire du fascisme en Allemagne. Il s'agissait, bien au-delà du destin, de la Constitution de Weimar et des institutions démocratiques, d'étrangler au travers du prolétariat allemand, la force que la classe ouvrière mondiale pouvait opposer à l'orientation des situations vers la guerre impérialiste. Et les événements qui précédèrent la victoire hitlérienne, nous montrèrent le rôle néfaste d'un Etat prolétarien se renforçant dans la mesure où il immobilisait les ouvriers allemands, grâce aux positions du « national-bolchévisme » et de la scission syndicale, les livrant ainsi totalement désarmés à l'attaque déclanchée contre eux par le capitalisme international. Les positions que nous défendîmes alors, et que nous avons sommairement rappelées, permettent d'expliquer pourquoi la victoire du fascisme allemand, au lieu d'aboutir à une opposition fondamentale entre la bourgeoisie internationale et l'U. R. S. S., a ouvert une ère d'intensification de rapports « cordiaux » entre les Etats capitalistes et l'Union Soviétique, l'établissement de nouveaux « Traités » et enfin l'entrée de l'U. R. S. S. dans la Société des Nations. La thèse de Trotsky sur Hitler, le super-Wrangel drapeau de la lutte universelle du capitalisme pour l'écrasement de l'U. R. S. S., s'est donc trouvée pleinement démentie. Par contre, la position centrale, par nous défendue, à savoir que l'Etat russe, qui a représenté une condition indispensable à la victoire du fascisme hitlé-

rien, aurait bénéficié — en se renforçant — de la victoire du fascisme en Allemagne, s'est trouvée confirmée par les événements eux-mêmes. En effet, le rôle d'un Etat ne dépend pas de sa nature ouvrière, mais de la politique qu'il applique ; et après la victoire d'Hitler, représentant la condition voulue pour l'évolution des situations vers la guerre, le dilemme de 1919 : Versailles-Moscou, se modifiait substantiellement pour aboutir à une concentration autour de la défense du système capitaliste mondial emportant Moscou elle-même.

Comme nous l'avons déjà fait remarquer, il n'est pas encore possible aujourd'hui de déterminer la composition des constellations impérialistes qui se regroupent autour du dilemme Paris-Berlin, mais il est d'ores et déjà certain que Moscou sera partie intégrante de l'un ou de l'autre bloc des deux fronts impérialistes.

L'analyse que nous avons donné des événements qui accompagnèrent et suivirent la victoire fasciste en Allemagne, nous permet de comprendre la fébrile activité diplomatique de 1933 quand la France n'opposait nullement le respect des clauses de Versailles pour empêcher le réarmement de l'Allemagne alors qu'évidemment, au point de vue matériel, elle se trouvait dans la possibilité d'obliger Hitler au respect du Traité de Versailles. Pour paradoxale que cela puisse paraître à première vue, le régime capitaliste, qui est entraîné vers la guerre, comme vers une étape finale et inévitable de son évolution, verra se dérouler des phénomènes qui, sur la base d'éléments contradictoires, aboutissent toutefois vers le déclenchement de la guerre. La France, par exemple, loin d'empêcher par la force le réarmement de l'Allemagne, laissera faire cette dernière et ne trouvera une voie de salut que dans le renforcement de ses alliances et le maintien, l'accroissement de ses armements. L'Angleterre, quant à elle, poursuivra sa politique traditionnelle tendant à équilibrer la puissance des autres impérialismes en Europe sans se lier directement avec la France, l'Allemagne ou l'Italie, car ce n'est pas en Europe que se résoudront les problèmes de la défense et de l'expansion de l'Empire Britannique : c'est sur la mer que se joue son destin. A ce propos, il est intéressant de citer — nouvelle confirmation de la solidarité qui unit les impérialismes, entre eux pour la préparation de la guerre — la Conférence Navale de Londres, organisée par Mac Donald, où l'Angleterre sacrifia le principe de la supériorité des armements navals par rapport aux Etats-Unis ; admit donc le principe de la parité, mais s'efforça de déterminer la France à accepter ce même principe pour l'impérialisme italien qu'elle aurait voulu voir croître afin d'affaiblir la puissance française. L'Italie, quand à elle, surveille les situations. Le Pacte à Quatre, d'inspiration mussolinienne, veut s'attaquer à la révision des traités, pour arriver à un déplacement des rapports des forces dans le monde et au sein de la S. D. N., qui favorise « pacifiquement » le renforcement des capitalismes allemand et italien. Cependant, l'expérience prouve qu'il est impossible de composer « pacifiquement » les intérêts inter-impérialistes, le Pacte à Quatre ne peut donc qu'échouer et faire place à une deuxième édition, parfaitement stérile à laquelle, et pour cause, la France s'empresse de donner son adhésion. A ces tentatives succèdent bientôt les entretiens « monétaires » de Washington qui se terminent par une manifestation ouverte de guerre économique : la dévalorisation du dollar. Enfin apparaît un premier alignement de constellations impérialistes. Ces dernières vont se former sur le front des événements d'Asie dont une première conclusion est le Traité Russo-Américain auquel paraît s'opposer l'orientation actuelle de la Russie vers la France. Nous ne possédons pas encore les éléments concrets pour établir si, (compte tenu de l'opposition qui existe entre la France et les Etats-Unis), l'élément « factif et stable dans la politique russe est celui qui s'exprime dans le Traité Russo-Américain ou dans le Traité Russo-Français ; ce qui décidera, c'est certainement le croisement des événements d'Europe et d'Asie. Plus particulièrement, les constellations impérialistes se constitueront en fonction de ces événements et du partage de l'Asie.

La sortie de l'Allemagne de la S. D. N. (octobre 1933) et le plébiscite organisé par Hitler, trouvèrent bien plus leur justification dans des raisons de consolida-